

mier d'étable renferme de la potasse, en même temps que de l'azote, de l'acide phosphorique et de la chaux, mais en trop faible quantité, les engrais chimiques suppléent ; si l'on répand sur un hectare de terre 40,000 kilogrammes de fumier d'étable, on n'obtient pas de plus beaux résultats qu'avec 2.300 kilogrammes d'un engrais chimique complet, constitué par un mélange convenable, renfermant du nitrate de potasse, du sulfate d'ammoniaque, du superphosphate de chaux et du sulfate de chaux.

En Allemagne, en 1912, on a employé en agriculture, en moyenne, 13 kilogrammes de potasse par hectare de terre cultivée ; consommation égale à dix fois celle des États-Unis, treize fois celle de la France ; voilà l'une des raisons des hauts rendements obtenus par l'agriculture allemande : rendements presque double des nôtres pour les pommes de terre et le froment, et qui sont encore nettement supérieurs pour les autres céréales.

"Nos agriculteurs étaient décidément trop avares en potasse pour leurs cultures ; ils se montraient un peu plus généreux en acide phosphorique et en nitrates, mais ces apports fertilisants, qui leur coûtaient d'ailleurs plus cher, ne comblaient pas le déficit. Aussi nos riches provinces de France ne produisaient guère que la moitié du froment qu'on moissonne dans les tristes landes germaniques, bien moins favorisées du ciel. L'empire se réservait annuellement 600,000 tonnes de produits potassiques : c'était la moitié de la consommation mondiale ; les États-Unis en prenaient 300.000 et il venait en France tout au plus 40.000 tonnes ! Voilà des chiffres révélateurs ; ils devraient être publiés au son de trompe dans les communes, affichés dans les mairies, répétés aux enfants des écoles, commentés dans toutes les réunions des Sociétés agricoles. Pour les mieux inculquer au fond des esprits, on les lierait à l'exposé des bienfaits de la victoire : la potasse est le don de joyeux retour de l'Alsace recouvrée."



La gomme à mâcher



PARMI les habitudes qu'auront apportées en France les Américains, la meilleure n'est certes pas celle qui consiste à mâchonner sans trêve la fameuse gomme, qui se vend en petites tablettes et qu'on trouve maintenant partout. A grand renfort d'annonces, on voudrait faire reconnaître à ce produit des qualités digestives et antiseptiques remarquables.

Les premières critiques contre cette assertion sont venues d'un médecin américain, le docteur T. H. Mac Clintock, du New-York Hospital, qui a publié en janvier 1914, dans le *Medical-Time*, un article peu favorable à la nouvelle manie, alors à peine connue en Europe, mais déjà très répandue là-bas.

"La gomme à mâcher est la sève naturelle — (chicle) du sapota ou de diverses sapotacées qui sont originaires du Mexique et de l'Amérique centrale. Cette sève douce et "glutineuse" attire et retient un nombre incalculable d'insectes, de poussières, de parcelles de feuilles ou d'écorces, qui y restent fixées comme un gigantesque attrape-mouches. C'est cette sève que les indigènes recueillent ; ils ne s'inquiètent guère de la présence de corps étrangers, car ils sont payés au poids."

Telle est, d'après le *Practical Druggist* d'août 1913, la matière première de la gomme à mâcher.

Mais, ajoute le docteur Mac Clintock, peu importerait si on était sûr que la gomme ait été parfaitement épurée avant d'être vendue. Or, ajoute-t-il, prenez une tablette quelconque, enlevez le sucre qu'elle contient et regardez-la en pleine lumière. Vous y trouverez toujours de petites parcelles de corps étrangers. D'où conclut notre auteur, appuyé par l'autorité du professeur W. Mansfield, de l'Université de Colombia, les mâcheurs de gomme sont d'excellentes machines à épuration. Ils avalent avec leur salive toutes les impuretés, et lorsque, à force de mastiquer, la gomme est propre et bien épurée, ils la jettent.

Le médecin américain exagère un peu sans doute, et il faut penser que les fabricants ont le souci de ne vendre qu'un produit bien préparé. Mais les arguments qu'il donne pour combattre la croyance aux vertus antiseptiques et diges-